

L'iconotexte de métaphore - image de l'image

Bernadette Hoffmann, Strasbourg

La phraséographie, qui ressemble les illustrations des locutions proverbiales, offre un champ de recherches très vaste à la phraséologie, dont elle visualise les traits figuratifs. La phraséographie est elle-même un sous-système des iconotextes, terme forgé par Michael NERLICH et mis en circulation par un colloque du Centre de Recherches en Communication et Didactique en 1988 à Clermont-Ferrand.

L'iconotexte est un genre mixte, un mélange de texte et d'image, un ensemble où est préservée la spécificité de deux moyens de communication. Dans le cas qui me préoccupe, je sélectionne dans ce genre les exemples qui sont en rapport muet, ou parlant, sur le plan de l'analyse compositionnelle, avec les métaphores langagières sous toutes leurs formes : mots composés, phrasèmes, phraséotextèmes, comparaisons, et je les nomme iconotextes de métaphore (i/m). Ce sont des images visuelles de l'image langagière.

Il existe entre ces iconotextes de métaphore une continuité historique et une parenté iconographique que je vais évoquer. Ce faisant, je mettrai en valeur les rapports qu'entretiennent le texte et l'image avec les outils de la phraséologie en limitant mon analyse au matériau provenant du moyen-âge (vignettes et enluminures des manuscrits, chapiteaux romans et miséricordes gothiques) et de la Renaissance (gravures de la *Narrenliteratur*, fables humanistes, *picturae* des Emblèmes).

Pour le moyen-âge j'ai choisi le Sachsenspiegel, qui est un code juridique de 1224 dont il existe quatre manuscrits illustrés un siècle plus tard, un chapiteau roman de la cathédrale de Bâle, et les miséricordes gothiques.

A l'époque médiévale les vignettes en marge des manuscrits et les initiales historiées fournissent quelques exemples. J'ai retenu une vignette du Sachsenspiegel (1), où la métaphore est inspirée par la Bible : **Gebt dem Kaiser, was des Kaisers ist und Gott, was Gottes ist**. Elle est aussi description concrète d'usages juridiques car il s'agit des impôts qui sont dus à chacune des puissances, l'empereur et l'Eglise.

L'expression picturale reflète les conventions iconographiques en usage, qui sont elles-mêmes le reflet des hiérarchies sociales : le doigt levé indique qu'un ordre est donné.

L'i/m prend une valeur injonctive, qui s'explique par le but du livre, qui est d'établir la juridiction.

Le sculpteur de Bâle (2) exprime dans la pierre ce que de nombreux manuscrits ont également reproduit, la parabole du pauvre Lazare : **In Abrahams Schoß sitzen**. Comme le code linguistique il a retenu le détail le moins référentiel comme motif, à savoir l'accueil d'un ou plusieurs personnages dans le sein d'un homme. Alors que dans les manuscrits toute l'histoire est illustrée, les sous-entendus sont nombreux sur le chapiteau (le mauvais traitement infligé à Lazare par le riche, la mort de chacun des personnages, le sort réservé au riche). Pour le spectateur la référence à cet endroit de la Bible est induite par la présence de l'objet dans un lieu sacré. Le chapiteau est représentatif de toute l'histoire.

Plus tardives, les miséricordes flamandes se présentent comme les chapiteaux, sans texte. Les miséricordes sont des saillies sous l'abattant des stalles gothiques, dans les églises qui permettent aux moines de s'asseoir tout en ayant l'air d'être debout.

L'inspiration est profane, l'homme qui s'assied entre deux chaises (3) est une figuration de **Sich zwischen zwei Stühle setzen**, sans doute dictée par le support. Mais nous trouvons aussi des exemples d'illustration des péchés capitaux, l'envie (4) **Zwei Hunde an einem Bein kommen selten überein** ou la colère (5) **Mit dem Kopf durch die Wand rennen**. Choses à faire (**Sachsenspiegel**) ou à ne pas faire (miséricorde) : l'i/m du moyen-âge a valeur injonctive et renvoie au code, juridique ou religieux. Le sens de lecture est donné par le contexte.

Du moyen-âge à la Renaissance, la transition se fait sans heurt. Ainsi les graveurs qui contribuent au succès de l'Humanisme ont leurs modèles dans les époques précédentes.

Les enlumineurs du moyen-âge ont aimé les motifs des fables antiques, qui ont acquis peu à peu une valeur symbolique. Lorsque l'humaniste Steinhöwel traduit Esope autour de 1476, il accompagne les fables de gravures d'un maître inconnu et talentueux qui s'est tenu de très près à sa traduction. Les moments que le graveur a choisis de représenter sont les moments caractéristiques du récit, où tous les protagonistes sont présents. L'image visuelle rétablit le contexte que la formule linguistique ne mentionne pas **Ein Esel in der Löwenhaut** : L'âne a été reconnu sous son déguisement et on le frappe (6).

Ce que le phrasème connote est défini plus amplement dans l'image visuelle, c'est le moment le plus dramatique de la fable.

Dès le milieu du 15^e siècle fleurit une imagerie populaire inspirée par le thème de la folie. Ce sont d'abord les vices des artisans qui y sont ridiculisés puis les faiblesses humaines en général. Le public était ainsi préparé à accueillir en 1494 **La Nef des Fous**, qui, à l'origine était conçue pour paraître sous forme de feuilles volantes, et au succès de laquelle Albrecht Dürer a certainement contribué. Ses gravures mettent en évidence des passages du texte de Sébastien Brant, particulièrement les idiomes. Au ch. 7 (7) plusieurs idiomes cohabitent sur la même gravure : **Die Finger zwischen die Angeln bringen, Sich zwischen Stein und Stein legen, die Ohren strecken**.

Sous la gravure elle-même figure un tercet :

"Wer zwischen Stein und Stein sich legt

Und viel Leute auf der Zunge trägt,

Den Trübsal bald und Schaden schlägt" où l'un de ces idiomes apparaît. Le titre explique de quoi il retourne : "Von Zwietrachtstiftern", sans quoi l'image resterait opaque.

Les i/m ne racontent plus une histoire mais énoncent une mise en garde : il est fou de faire ceci ...

Thomas Murner reprend les gravures de ce livre pour sa Narrenbeschwörung en 1512. Les illustrations sont cette fois base de textes, Murner choisissant comme titre de chapitre l'idiome qu'il a décelé dans l'image illustrant le chapitre de son prédécesseur. Ainsi Nit achten uff all red (Narrenschiff, ch. 41) devient (Nb) ch 73 **aß einem holen hafem reden (8)**.

La même gravure se prête à des textes différents, mais à proximité, dans le titre (Brant), ou le contenu du chapitre (Murner) le sens figuré de l'idiome est expliqué. Il y a un double renvoi à partir de l'idiome, l'un vers la signification abstraite, l'autre vers l'image visuelle qui devient preuve de la folie.

Les Emblèmes, dont le premier recueil paraît en 1531 demandent une lecture semblable : sous une représentation énigmatique partiellement éclairée d'une première glose brève, la devise, se développe une seconde glose qui en élargit le propos.

Souvent la gravure est censée représenter un sujet tiré de la nature, p.ex. le chien qui **aboie à la lune (9)**.

Les phrasèmes ne sont plus ressentis comme exprimant une réalité non référentielle. Ils sont retenus au contraire pour leur valeur de vérité universelle, ce qui dans l'esprit du temps est confirmé par la facilité à les traduire d'une langue à l'autre.

L'illustration de la phraséologie atteint son point culminant avec Breughel l'Ancien (1525/1530-1569) avec qui je terminerai ma série d'exemples.

Son grand tableau des proverbes Néerlandais (11, 10) daté de 1559, bien que connu à l'époque sous le nom du 'Monde Renversé' ne présente aucun texte écrit.

On y retrouve des motifs des miséricordes, de la Bible, des fables, (**mit dem Kopf durch die Wand wollen, Perlen vor die Säue werfen, beim Kranich zu Gaste sein, 10, 62, 54**), en bref la problématique des actions inutiles, de la tromperie, conséquences de l'impiété (**Gott einen flächsernen Bart umbinden, 61**) dans la tradition la Narrenliteratur.

Le message c'est que l'ensemble de l'humanité est prise d'une incompréhensible agitation. L'absurdité est soulignée par l'absence d'explication. Les phrasèmes sont pris comme prétextes pour présenter une vision pessimiste de l'époque.

Des manuscrits médiévaux jusqu'à Breughel l'iconotexte de métaphore est unité de langage et élément de discours. Comme unité de langage, il circule entre les siècles, règle la communication avec un public ou entre les producteurs d'images eux-mêmes. Comme élément de discours il participe à la rhétorique.

Injonction dans le Sachsenspiegel, il règle l'ordre social. Il se veut preuve de vérité (Emblèmes) ou d'erreur (Narrrenliteratur, tableau des Proverbes). Narratif, il retient les moments de forte émotion (Le bonheur de Lazare) tout en globalisant dans la juxtaposition ce qui, dans la langue, n'est perçu que successivement.

BIBLIOGRAPHIE

- BRANT Sébastien, 1494, *Das Narrenschiff*, Übertragen von H.A. Jungmans, herausgegeben von Hans-Joachim Mähl, Ph. Reclam jun., Stuttgart.
- FRAENGER Wilhelm, 1923, *Der Bauernbreughel und das deutsche Sprichwort*, Eugen Rentsch Verlag, Erlenbach-Zürich, München und Leipzig.
- GARNIER François, 1982, *Le langage de l'image au Moyen Age*, Signification et symbolique, Paris, Le léopard d'or.
- GRECIANO Gertrud, 1983, *Signification et dénotation en allemand*, La sémantique des expressions idiomatiques, Klincksieck, Paris.
- JONES Malcolm, 1989, "The Depiction of Proverbs in Late Medieval Art" in *Europhras* 88 p. 205-223.
- LOOSE Walter, 1931, *Die Chorgestühle des Mittelalters*, Heidelberg.
- MONTANDON Alain Ed., 1990, *Iconotextes* C.R.C.D. Ophrys, Paris.
- MURNER Thomas, 1512, *Narrenbeschwörung*. Mit Einleitung, Ammerkungen und Glossar von M. Spanier. Halle a.S. 1894.
- RANDALL Lilian M.C., 1966, *Images in the gothic manuscripts*, University of California.
- RÖHRICH Lutz, 1981, *Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*, 4 Bde, Freiburg, Basel, Wien.
- ROSENFELD Hellmut, 1965, "Sebastian Brants Barrenschiff und die Tradition der Standessatire" in *Gutenberg Jahrbuch* 1965, Mainz, p. 242-249.
- ROSENFELD Hellmut, 1972, "Sebastian Brant und Albrecht Dürer, zum Verhältnis von Bild und Text im *Narrenschiff*" in *Gutenberg Jahrbuch*, 1972, Mainz, p. 328-336.
- STEGMANN André, 1982, "Les théories de l'Emblème et de la devise en France et en Italie (1520-16200)" in *L'Emblème à la Renaissance* p. 61-77, pub. par Y. Giraud, journée d'études des seizièmeistes du 10 mai 1980, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur.
- STEINHÖWEL, 1476, *ÄSOP ; Buch und Leben des hochberühmten Fabeldichters Aesopi*, eingeleitet von Wilhelm Worringer, 1925, München, Piper und Co Verlag.
- VON REPGOW Eike, *Der Sachsenspiegel*, 1224, Bilder aus der Heidelberger Sachsenspiegelhandschrift, eingeleitet und erläutert von Eberhard Freiherrn von Künßberg, Inselverl. n° 37, Leipzig, s.d.